

La Vie des Lignes

Labo #2 – Avril 2021 – Cnac, Châlons-en-Champagne



Gymnase du Cnac installé pour le laboratoire. Photographie : Esther Friess.

Le soleil du matin entre par les fenêtres et s'éparpille en découpes claires sur le parquet du gymnase. La salle est préparée pour accueillir de multiples types de cordes : au fond est installée une corde tendue à l'odeur de chanvre, sur les côtés les accroches des fils souples sont vissées aux poutres métalliques et au centre du gymnase, une vergue noire soutient un véritable mur de fils couleur crème. Ces derniers s'étalent, droits et souples, tendres et rêches, invitant le regard comme le toucher pour découvrir leur résistance au poids d'un-e acrobate. Le cadre est posé : le laboratoire peut commencer.

La Vie des Lignes est un projet de recherche porté par Cécile Mont-Reynaud de la Cie Lunatic, accueilli au Cnac du 31 mars au 3 avril 2021 pour un laboratoire pratique. Le parcours de Cécile Mont-Reynaud a donné à ce projet sa cohérence et ses lignes directrices. Acrobate aérienne et architecte de formation, elle a pour agrès des murs de très fines cordes (dites cordes « fileuses »). Ses projets mettent en avant aussi bien le tressage artisanal des cordes que la notion de tenségrité, « qui désigne la capacité d'une structure à s'auto-équilibrer par le jeu de la tension et de la compression¹ ». Cette notion d'architecture et de biologie se retrouve également dans l'approche somatique du corps qu'elle développe à travers la pratique du Body Mind Centering® (BMC®). La lecture de l'ouvrage de l'anthropologue Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, lui permet ensuite de relier toutes ces pistes de travail. L'essai de Tim Ingold envisage le monde comme une infinité de lignes, allant des signes graphiques tracés sur une page aux lignes du paysage et de l'architecture. Observer les liens tissés entre les personnes et avec leur environnement, rencontrer les lignes à travers une approche circassienne : *La Vie des Lignes* naît dans ce canevas.

¹ Définition utilisée dans le dossier de présentation de *La Vie des Lignes*.

Contexte : qui a participé ?

La séance au Cnac, organisée par Cyril Thomas, fait partie d'une série de laboratoires consacrés au projet. Elle regroupait toute l'équipe de *La Vie des Lignes* : Cécile Mont-Reynaud (artiste et autrice de cirque en aériens, éducatrice somatique), Eleonora Guimenez (artiste et autrice de cirque en fil souple, anthropologue), Sandie Chanchah Do Vale (praticienne et enseignante de BMC®, iconographe), Cyrille Roussial (manipulateur d'objets, doctorant en arts de la scène à l'Université Lumière - Lyon 2) et Lucie Bonnet (doctorante en arts de la scène à l'Université de Grenoble-Alpes, cordéliste). S'y ajoutaient les membres de la chaire ICiMa, à savoir Stéphane Riou, ingénieur de recherche, et Esther Friess, secrétaire scientifique, ainsi que quatre étudiant-e-s et un ancien étudiant du Cnac pratiquant fil souple, corde tendue, tissu et fil de fer.

Pour la chaire ICiMa, l'accueil de ce laboratoire entre dans le cadre de ses axes de recherche « Gestes et mouvements » et « Terminologie ». Au-delà de ces chantiers, il s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation soutenue par la chaire. Celle-ci souhaite encourager le dialogue entre artistes et chercheur-se-s académiques, avec le développement de projets sur le cirque alliant expérimentations scéniques, corporelles et théoriques. La présence de membres de la chaire sur toute la durée du laboratoire a permis une implication directe de celle-ci à travers le partage de retours (notes, écrits poétiques et autres, discussions) avec l'équipe du projet.

Les différents laboratoires accueillis via la chaire ICiMa ont également vocation à enrichir le parcours pédagogique des étudiant-e-s du Cnac. La particularité de ces expériences tient dans l'absence d'obligation de production, dont l'importance a été soulignée à plusieurs reprises : les étudiant-e-s ont rarement l'occasion de se consacrer à une recherche plateau uniquement dédiée à nourrir leur réflexion et leur personnalité artistique.



*Gymnase du Cnac avec deux étudiantes des 33^e et 34^e promotions.
Photographie : Esther Friess.*

L'objet de la recherche : qu'avons-nous fait ?

Par définition, le *chercheur* court après quelque chose qu'il n'a pas sous la main, qui échappe, qu'il désire. Cette chose ? « Une *sorte de chose* en soi obscure, tentante et mystérieuse, résidu suprême qu'on peut colorer de la valeur aussi bien la plus idéale que la plus sordidement matérielle », ainsi que la nommait, dans un autre contexte, Michel Leiris. Cette chose que le chercheur capturera, ne maîtrisera bien sûr jamais. Autrement cesserait l'essentiel, la recherche même en tant que mouvement. Donc le chercheur continue de suivre son idée fixe – fût-elle informulée –, s'abandonnant à sa passion prédominante dans une course sans fin qu'il aura peut-être raison de nommer une méthode.

Georges Didi-Huberman, *Phasmes*, Paris, Les éditions de Minuit, 1998, p. 9-10.

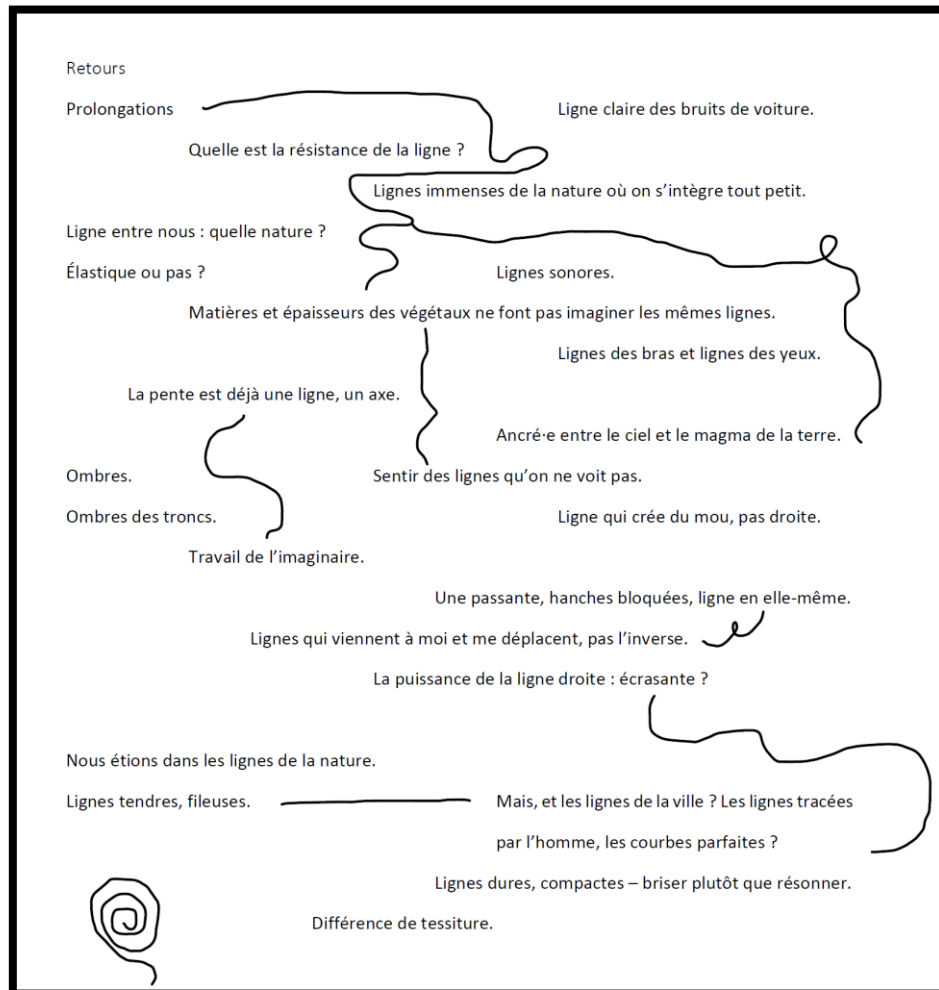
Quel était le but de ce laboratoire ? Les étudiant-es se sont beaucoup interrogé-e-s face à un processus n'impliquant pas de finalité claire et directe, là où leur formation les a habitué-e-s à toujours produire en vue d'un spectacle, d'une restitution ou d'une performance. Ici, l'objet consistait plutôt en une exploration au gré des lignes des agrès et en un chemin allant de bifurcations en bifurcations.

Plusieurs exercices se sont succédés, chacun s'appuyant sur une approche somatique du corps et sur une écoute sensible de l'environnement : aussi bien dans la nature que dans la salle dans laquelle nous nous situons, où l'environnement est aussi composé par les agrès et les autres personnes présentes – bruits, couleurs et formes constituant autant de lignes à suivre. Un des premiers exercices s'est déroulé dans les jardins à l'entour du Cnac, par deux. Il s'agissait de bouger en développant ses mouvements en fonction de ceux de son partenaire mais aussi des lignes des arbres, des sons et des ombres perçues dans le paysage environnant. Le point de départ impliquait lui-même plusieurs façons d'aborder le corps de manière douce tout en déplaçant légèrement ses repères : exercice de respiration, de déséquilibre et jeu du miroir (imiter les mouvements d'une autre personne). Cet exemple, déjà riche, montre bien les principes de fonctionnement du laboratoire. L'idée était de mettre en tension deux corps, pour expérimenter à la fois les lignes physiquement présentes tout autour de soi et les lignes de tension imaginaires ressenties par chacun-e.

La ligne ne fait pas vraiment partie des sujets auxquels on prête une grande attention. Il existe des travaux d'anthropologie sur l'art visuel, la musique et la danse, la parole et l'écriture, l'artisanat et la culture matérielle, mais aucun ne traite de la production et de la signification des lignes. Il suffit pourtant d'y réfléchir ne serait-ce qu'un instant pour s'apercevoir que les lignes sont partout. Où qu'ils aillent et quoi qu'ils fassent, les hommes font des lignes, en marchant, en parlant, ou en faisant des gestes.

INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2011, p. 7.

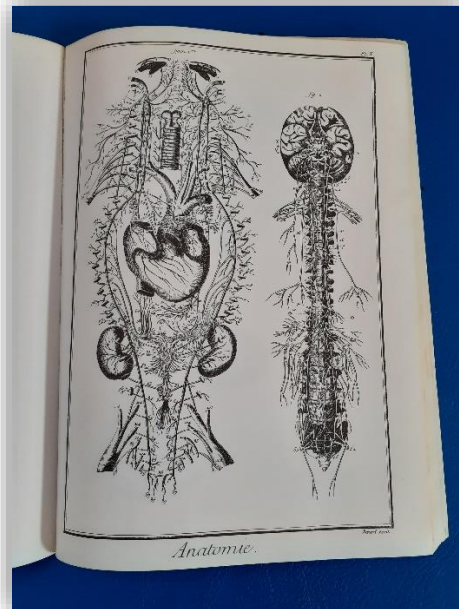
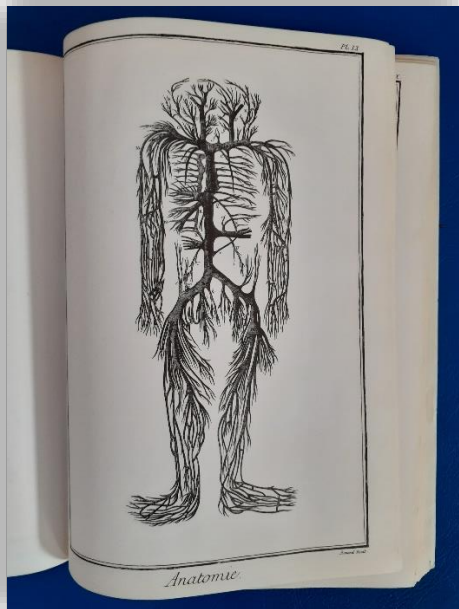
Au cours du laboratoire, chaque membre de l'équipe a ainsi proposé des ateliers variés qui pouvaient s'envisager comme autant de questions. Quelles lignes trace un agrès ? Comment se glisser sur et dans une ligne ? Qu'est-ce qu'une bifurcation et lesquelles prenons-nous lorsque nous parcourons une ville ? Comment tresse-t-on une corde ? Quelles formes peut-on créer avec des cordelettes, des élastiques, ou des lignes tracées au sol à coup de craie ? Les expériences et les réflexions s'accumulent durant quatre jours, de manière très dense, jusqu'à ce que tou-te-s les participant-e-s aient pu imaginer leur propre exercice à tenter avec l'ensemble du groupe.



Notes prises durant le laboratoire : retour d'une promenade à travers la ville et partage des expériences. Réalisation : Esther Friess.

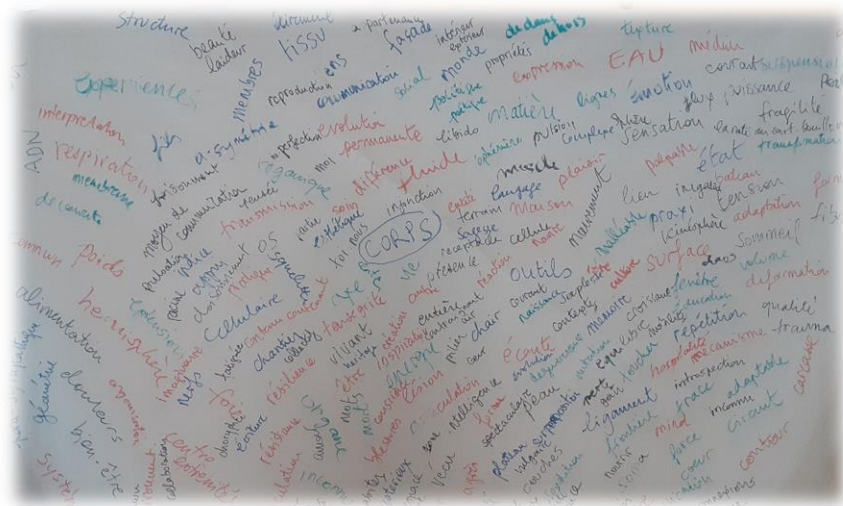
Enjeux : traverser les lignes

Au cœur du laboratoire se trouvait la pratique du Body Mind Centering®. Le BMC® est une méthode d'approche du corps et du mouvement s'appuyant sur la connaissance de l'anatomie, des systèmes et tissus corporels, expérimentés à travers un processus de somatisation. Son principe est celui de « *L'embodiment*, mot intraduisible dont le sens oscille entre intégration, incarnation, en-corps-ement, incorporation, décrit le processus par lequel l'esprit / l'idée / la pensée devient corps, rentre dans le corps, et le corps devient pensée dans le même temps. Le BMC® parle d'intelligence du corps² ». Il souhaite s'inscrire dans le domaine de la santé, en proposant une forme de libération gestuelle et psychique. Les participant·e·s ont ainsi été amené·e·s à sentir et se représenter mentalement l'intérieur de leurs poumons de manière très précise : conduits respiratoires, mouvement des alvéoles, autant de détails *a priori* non perceptibles. Une telle approche permet d'emprunter de nouvelles voies pour démarrer un mouvement et un geste, ainsi que d'avoir une conscience accrue de ses membres et de sa position dans l'espace. À travers cette pratique, c'est alors la manière dont les artistes de cirque envisagent leur corps et en prennent soin qui est en jeu. Au cours du laboratoire, cette question a été abordée par le BMC® mais aussi par le recueil des termes associés au corps par les participant·e·s. *La Vie des Lignes* souhaite développer une écologie du corps, en encourageant une façon de le travailler éloignée des pratiques violentes que les artistes s'imposent parfois. En cherchant à s'opposer aux corps cassés, à la course à la performance et à certains types d'entraînement, la défense des approches somatiques est une tentative pour repenser les méthodes de formation et le quotidien des artistes dont le corps est le principal instrument de travail.



Planches IX et X de l'entrée Anatomie de L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.
Photographie : Esther Friess.

² Voir le dossier de présentation de *La Vie des Lignes*.



Les mots du corps. Photographie : Esther Friess.

À cette volonté s’ajoute celle de se placer dans la lignée de Tim Ingold et de son essai *Une brève histoire des lignes*. L’ouvrage se situe au croisement de l’anthropologie, de l’archéologie, l’architecture et l’art, que l’auteur nomme les « 4A ». Partant de l’histoire de la notation (partitions et écriture), Tim Ingold en vient à l’étude des lignes en général : celles qui se tracent ou créent différents types de surfaces, aussi bien lignes calligraphiques que lignes droites imaginaires. Son regard d’anthropologue l’amène à se pencher sur l’évolution des rapports à la ligne, notamment sur ce qu’elle peut représenter pour la société occidentale contemporaine. La ligne n’y est ni chemin ni mouvement, mais ce qui relie des points fixes. Le rapport des individus aux lieux qu’ils fréquentent, au temps et à leur propre personne est ainsi placé sous le signe de la fragmentation, que la ligne relie en pointillés.

Si la ligne droite est une icône de la modernité, alors la ligne fragmentée s’impose comme une icône de la postmodernité. Elle est tout sauf un retour à la ligne sinuose du trajet. Là où cette dernière suit son cours en passant d’un lieu à un autre, la ligne postmoderne fragmentée est une ligne qui traverse : non pas suivant des étapes ou des destinations, mais en allant d’un point de rupture à un autre. Ces points ne sont pas des lieux mais des dislocations, des segments désarticulés.

INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2011, p. 218.

La Vie des Lignes s’intéresse à Tim Ingold dans la mesure où ce dernier propose des outils pour réenvisager le rapport de chacun-e avec son environnement. Il s’agit de voir que la ligne peut se penser comme un cheminement et une promenade³ et les existences comme des fils de vie s’entretenant les uns aux autres.

³ « J’ai été très inspiré par la peinture et les écrits de Vassily Kandinsky et Paul Klee. C’est Paul Klee qui a parlé de se promener le long d’une ligne et qui a proposé cette image de la ligne comme un point en mouvement, comme une façon d’avancer. En ce sens, chaque mode de vie est une ligne et chaque collectif d’êtres vivants est un tissu de lignes. », transcription à partir de INGOLD Tim, « Entre les lignes », rencontre dans le cadre de la Manufacture

Ingold prend les exemples du voyage, de la carte et de la textualité pour s'éloigner du paradigme de l'assemblage et revenir à celui de la promenade, afin de comprendre comment les hommes non seulement occupent mais aussi habitent les environnements où ils vivent. [...] Cela conduit à une autre conception de la notion d'environnement, non en termes d'environs d'un espace délimité, mais d'une zone où les différents chemins empruntés par les habitants sont complètement enchevêtrés, un entrelacs de leurs lignes de vie. L'écologie de la vie doit être une écologie de fils et de traces.

BESSY Christian, « L'attention aux lignes, *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 59-3, 2012, p. 146-147.

Chercher à expérimenter les lignes, c'est donc faire un pas vers une philosophie écologique. Celle-ci retravaille la notion d'environnement en le pensant comme un tissu de lignes, un tressage où l'humain et le non-humain sont en relation⁴. Le projet de *La Vie des Lignes* inscrit le cirque dans ce processus de réflexion. La manière de créer à partir de son corps et de son agrès, puis la dramaturgie qui en résulte doivent être interrogées comme des lignes à traverser. Le cirque peut amener à une étude pratique de la ligne de même que, réciproquement, les artistes peuvent réenvisager leurs méthodes de travail en percevant autrement leur environnement. D'autres événements dédiés aux écrits de Tim Ingold en témoignent : dans le cadre d'une table ronde « Entre les lignes » organisée par la Manufactures d'idées en 2021 avec l'auteur, l'artiste Chloé Moglia faisait ainsi partie des invité-e-s.

d'idées le 26 août 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=bS1bhDUSbQA> et <https://lamanufacturedidees.org/edition-2021/#2021-podcasts>, consulté le 27 octobre 2021.

⁴ « Si nous pouvions simplement inverser l'opération, et imaginer que la vie n'est pas cet éventail de lignes en pointillé représentées dans le schéma de Darwin mais plutôt un composite tissé avec les innombrables fils que produisent des êtres de toutes sortes, humains et non humains, se déployant ainsi à travers cet entrelacs de relations dans lesquels ils sont pris, notre manière de concevoir l'évolution en serait irrévocablement transformée. Notre vision du processus d'évolution et de notre propre histoire à l'intérieur de ce processus serait infiniment plus ouverte; les habitants pourraient, à travers leurs propres activités, créer eux-mêmes les conditions de leur existence et de celle des autres. », INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2011, p. 10.

Pour conclure : expérience de la sédimentation

En passant par des exercices concrets plutôt que d'aborder de front ces questions théoriques, le laboratoire a permis aux participant-e-s de les incorporer. Les quatre jours se sont transformés en un lent processus de sédimentation, où lignes et réflexions infusent dans les corps. « [É]quilibre complexe de tension de fils dramaturgiques, scénographiques et émotionnels », les lignes impalpables qui traversent le cirque circulent entre les personnes présentes. Chacun-e les a éprouvées sur la frontière de sa peau : entre l'intérieur et l'extérieur de soi, entre l'agrès et le paysage, entre le fil et le tracé. La ligne ne peut plus être décrite comme une entité stable et délimitée. Elle « se refuse à une existence indivise », elle se situe « dans l'espace de labyrinthe et de tresse de la, des toiles ou couches » de l'environnement, elle fonctionne comme « un principe de *coupure*, et l'*indiscernable* de ce qu'[elle] coupe et contribue à structurer⁵ ».

Alors, pour terminer le laboratoire, chacun-e écrit ses impressions et résume son état d'esprit : « je suis ici avec toutes mes questions, avec ma chair molle, avec mes muscles tendus et mes articulations en pagaille, je suis là avec tout ce qui est devenu mien et j'ai les pieds sur le sol. Juste avant de partir en exploration. Avec l'intérieur de mon corps, c'est le paysage entier qui accède à cet état tout neuf, tout inédit, tout frais : lisibilité. J'éprouve des lignes et je ne veux pas seulement marcher dessus, dedans, je vais m'y glisser. Vous autres êtes aussi les lignes, vous êtes mon paysage. Entre nous, en aller-retour invisible et tendu se tissent les lignes qui me plaisent le plus. Celles qui respirent entre ma peau et un monde qu'elle avait oublié, un monde qu'elle souhaite découvrir. »

Bibliographie Tim Ingold

Les ouvrages de Tim Ingold sont consultables au Centre de ressources du Cnac à Châlons-en-Champagne.

INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2011.

INGOLD Tim, *Faire : anthropologie, archéologie, art et architecture*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2017.

INGOLD Tim, *L'anthropologie comme éducation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

INGOLD Tim, *Marcher avec les dragons*, Paris, Éditions Points, 2018.

INGOLD Tim, *Machiavel chez les babouins : pour une anthropologie au-delà de l'humain*, Paris, Asinamali, 2021.

Compte-rendu rédigé par Esther Friess, secrétaire scientifique de la chaire ICiMa, en octobre 2021.

⁵ Georges Didi-Huberman, « Éloge du diaphane », dans *Phasmes*, Paris, Les éditions de Minuit, 1998, p. 100.